

Voici la première lettre que les besoins de sa maison l'obligèrent d'écrire à l'évêque :

« MONSIEUR,

« 11 janvier 1851.

« C'est avec une répugnance extrême, mais contraint par la nécessité, que je me détermine à revenir sur une demande que déjà j'avais adressée à Votre Grandeur. Je le fais pourtant avec confiance, parce que plus d'une fois vous nous avez encouragés vous-même à recourir à votre autorité paternelle dans nos besoins.

« En me permettant de choisir un économiste rendu indispensable par le nombre de nos élèves, vous n'aviez point l'intention, Monseigneur, de nous priver d'un professeur également nécessaire. Ma démarche pour remplacer M. Moriceau vous avait paru raisonnable, et des considérations qui nous sont étrangères en ont seules empêché le succès. Aujourd'hui, Monseigneur, j'ai la conviction profonde qu'il nous est impossible de rester comme nous sommes. M. Moriceau remplit avec zèle sa double fonction. Il est économiste et professeur de mathématiques pour trois classes supérieures. Sa santé, je le sens bien, n'y suffira pas longtemps, les fatigues qu'il éprouve déjà l'indiquent assez. Vous voyez, Monseigneur, dans quelle position nous allons tomber ; l'économat et trois cours sans titulaires !

« Mais, je veux bien supposer que la santé de M. Moriceau ne l'obligera pas d'interrompre ses fonctions multipliées, il y aurait encore des inconvénients majeurs à maintenir le cumul de ses emplois.

« D'abord, Monseigneur, l'économat et les classes souffriront nécessairement de ce partage d'un seul maître que souvent ses diverses fonctions réclament en même temps. Presque chaque jour en fournit des exemples. Vous nous recommandez, Monseigneur, et les circonstances l'exigent impérieusement, vous nous recommandez de satisfaire à la fois et à notre devoir et aux exigences du public par de fortes études. C'est aussi notre grand désir. Mais rien ne s'y oppose plus directement que l'économie du personnel. Et veuillez remarquer, Monseigneur, qu'il s'agit d'une partie à laquelle on attache dans le monde une importance immense, celle des mathématiques ; si les Laïcs sont négligés chez nous, ils nous quitteront. Les Ecclésiastiques, d'ailleurs, pour se présenter avec succès au baccalauréat et aux grades, n'ont pas moins besoin que les Laïcs d'être fortifiés dans ces études. Dans ce moment-ci des élèves sentent la nécessité de prendre des répétitions de mathématiques et leurs parents les demandent, nous avons été obligés de les ajourner jusqu'à présent ; ni M. Moriceau, ni les autres professeurs, surchargés des cours d'histoire, ne peuvent leur en donner (1).

(1) Le paragraphe suivant donné par la minute n'a pas été écrit sur la lettre : « Si j'osais, Monseigneur, j'appellerais votre attention sur la pauvreté de notre personnel comparativement à celui d'une autre maison qui a le même but que nous. Nous voyons figurer parmi les maîtres de Combrée trois personnages importants qui nous manquent absolument cette année : un sous-directeur ou censeur, un aumônier, un professeur spécial d'histoire. Cette richesse d'un établissement qui partage avec le nôtre vos affections et votre haut intérêt, n'excite point notre jalousie, mais justifie, ce me semble, l'insistance avec laquelle je reviens à la charge pour obtenir le plus tôt possible un professeur indispensable. »